L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 22 MARS 1887.

## Soirée Musicale.

Si la carrière de l'enseignement à ses peines, ses austérités, elle a aussi ses jouissances. Ces jouissances là Mme Lafosse les a certainement éprouvées hier dans sa petite maison de la rue Kerlerec. Petite relativement à la clientèle du Professeur, cela est vrai ; cependant on se serrait tant, et avec un si bon vouloir dans ces salons ; on se tenait si allègrement debout ou assis dans le couloir et aux embrasures des portes, qu'il y avait réellement foule, et que pas un ne s'en est allé avant que se fût éteinte la dernière note de ce lent aimable Concert, ayant bien de la gaîté, l'entrain d'une fête.

Et ne croyez pas qu'il n'y eût là que des parents, des amis intimes, directement intéressés au succès de l'exécution; on y comptait bon nombre d'invités, étrangers aux jeunes filles figurant au programme, et ceux-là, comme les autres, ont trouvé les heures trop courtes.

Il y a longtemps que nous connaissons la haute valeur professionnelle de Mme Lafosse, mais jamais, croyons-nous, cette valeur ne s'est plus brillamment affirmée, n'a fait ses preuves plus charmantes qu'à la soirée que nous quittons.

Il faut bien le reconnaître, quand Mme Lafosse entrait dans la voie du professorat, elle avait contre elle-même sa propre nature. Et ici expliquons-nous bien vite. Cette nature est modeste jusqu'à la timidité excessive, jusqu'à la défiance d'elle-même. D'instinct elle s'efface.

Toujours, et comme par système elle a vécu dans l'ombre; ne faisant à peine connaître en dehors de ses leçons, de ses classes. Si bien que nombre d'Elèves distinguées ont été formées par elle, et que beaucoup d'entre nous ont longtemps ignoré à qui celles-ci doivent leur mérite. Mme Lafosse n'est pas de l'école de Guillot qui, comme le dit si joliment La Fontaine, aurait volontiers écrit sur son chapeau le titre de berger de son troupeau.

Oui, il nous est arrivé plus d'une fois d'entendre ici des pianistes, formées par Mme Lafosse, et le hasard seul nous apprenait de qui elles tenaient leurs leçons. Et cependant, nous vous l'affirmons, si Mme Lafosse s'efface, comme nous l'écrivions plus haut, ces Elèves là sont bien faites pour souligner son talent de professeur.

Hier ce joli monde de jeunes filles était donc chez leur professeur, et par l'attachant intermédiaire du clavier, elles ont chanté le celui-ci le plus éloquent des éloges. Pas une qui n'ait montré des qualités précieuses, et quelques-unes ont témoigné d'un talent qui ne court pas les salons.

Nous ne pouvons nous donner le plaisir de détailler l'exécution de chacun des morceaux—vingt au moins—que nous venons d'entendre ; ni le temps, ni l'espace, dont nous disposons, ne nous le permettent. Il faut donc nous résigner à écrire que s'il y a eu des degrés divers dans les jolis succès remportés à cette soirée, le succès s'est distribué entre toutes. Voici les noms des pianistes qu'un auditoire d'élite inscrivait là sur le livre rose de l'Ecole, et sur le livre d'or de l'art, pourrait-on dire aussi pour quelques-unes: Mlles L. Beaulieu, B. Salafia, A. Commagère, J. Blanchard, A. de Baldwin, Z. Wearn, C. Lazarus, E. Bertin, E. Janveau, H. Lemore, V. Commagère, E. Bertin, L. Delvaille, L. Casteljanos, B. Gogenheim, Mme J. Crosby.

Ici, nous avons suivi rigoureusement l'ordre du programme; ceux qui étaient de la fête pourront se passer la fantaisie de classer par ordre de talent. Nous pouvons l'écrire, néanmoins, sans peur d'être contredit, celle-là même qu'on croirait devoir citer la dernière, est, assurément bonne à citer. Tout un groupe de lauréates, témoignant, sans exception, de l'excellente Ecole où leurs fines aptitudes se développent.

Nous avons entendu plusieurs morceaux joués dans le meilleur style, avec une pureté à laquelle se joignait un sentiment délicat, vrai; de la grâce et de l'expression. Par exemple..... Mais chut! ne désignons personne; c'est la loi que nous nous sommes imposée, puisque nous ne pouvons nous occuper de toutes avec le soin qu'elles méritent.

Dans cette partie instrumentale nous avons entendu aussi Mlle Marie Wannack et Mlle L. Testart ; violon et piano). Elles ont joué un duo sur des motifs de *Guillaume Tell*, dont l'effet a été excellent.

Plusieurs Elèves de cette autre artiste si remarquable, Mme Boudousquie, s'étaient jointes à la fête; c'est vous dire que le chant a eu, comme le piano, ses chaudes salves de bravos. Que de voix fraîches, et sympathiques aussi! Vous les connaissez, d'ailleurs: ici même, nous avons eu l'heureuse fortune de vous en parler plus d'une fois. Mlles L. Thézard, A. Moreno, E. Garcia, M. Gibert, L. Delvaille, déjà nommée puisque c'est une qualité de talent, et C. Casteljanos, dans des morceaux de Rubinstein, Faure, Bedin, Bizet, Tosti, Massé, et d'un anonyme, pour une chanson espagnole, vraie jumelle de la Havanaise de *Carmen*, et enfin dans un cheur de Resch très bien détaillé.

Nombreux parmi les—car ici aussi le chœur était du meilleur goût—que la partie instrumentale se composait de pages dues à Ascher, Rummel, Behr, Berg, Wels, Prudent, Ritter, Boisdieu, Goria, Rosenit, Mendelssohn.

Pianistes et chanteuses tous ont valu une soirée où nous a, une fois de plus, convaincu que les études musicales sont guidées ici par bien des maîtres, et que les tempéraments artistiques sont riches et nombreux à la Nouvelle-Orléans. Les professeurs qui peuvent produire de pareils chœurs, ont le droit de la bâtir et ont aussi le devoir de ne point s'effacer. A bon entendeur salut.

Ce compte rendu, si incomplet, dit mal les impressions que nous avons emportées de ce gentil festival, un printemps vivant; nous restons donc le débiteur de toutes ces jeunes filles. Mais ce sont créancières qui nous seront indulgentes, nous l'espérons. Elles voudront bien nous tenir compte et de l'intention et de l'heure à laquelle nous résumons hâtivement nos souvenirs. Ils nous disent les choses mille fois mieux que nous ne savons les écrire.

L. PLACIDE CANONGE.

### Grand Opera House.

**Bénéfice de M. Gus. Ringe.**

Nous n'avons pas besoin de vous dire que la comédie de Bulwer: *Money*, est une œuvre d'un haut mérite littéraire et d'un grand effet scénique aussi. Vous la connaissez depuis longtemps; vous savez qu'elle reste toujours au répertoire et pour y briller. Grâce à l'interprétation du Star Dramatic Company, la voilà de nouveau en pleine vogue. Elle fera bonne semaine.

C'est l'ouvrage qu'a choisi pour son bénéfice M. Gus. Ringe, trésorier du Grand Opera House. Le choix est excellent, mais, en vérité, nous sommes d'avis que, quelle qu'eut été la pièce offerte par semblable bénéficiaire, le plein succès de sa soirée était assuré.

Jamais en effet M. Bidwell, qui s'entend à former un personnel, n'eut un employé, un représentant plus intelligent, plus sympathique. M. Ringe connaît à fond son public, et le premier de ses soins est toujours de se mettre au service de celui ci, avec une infatigable obligeance de gentleman.

Nous sommes heureux que son directeur ait eu la bonne pensée de récompenser ses précieux services et nous gardons la conviction que le public voudra que la récompense soit brillante, c'est à dire digne du bénéficiaire.

Nous reparlerons de cette représentation de M. Ringe; elle aura lieu samedi prochain.

### Société d'Horticulture.

C'est demain que s'ouvre, au Odd Fellows' Hall, la première Exhibition de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans. Elle durera cinq jours, les 23, 24, 25, 26 et 27 mars.

Prix d'admission, 25 cents.

On nous parle de nombreux et précieux envois et d'une disposition charmante de ce bazar ce plaintes et de fleurs.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous n'avons pas encore vu les deux artistes distinguées : Mme Thomas Barry, M. Wm. Redmund, qui ont débuté, dimanche, dans *Kate, le capitaine huguenot*. En attendant que nous en parlions avec connaissance de cause, nous nous empressons de nous faire l'écho du public et de la presse en écrivant qu'il y a eu succès.

Ce soir, troisième représentation de ce drame, dont la vogue est si grande aux Etats-Unis.

A l'étude, *A Midnight Marriage*.

BATAILLE DE PARIS.—Ce Panorama est en exhibition tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures et demie de l'après-midi : prix d'entrée, 25 cents ; enfants, 15 cents.

### Géographie fantaisiste :

La ville de France la plus portée aux réflexions est le Maus, puisque le Mans.. songe.

Quelle est la ville qui n'est pas belle ? C'est Lille, car l'Ile-et-Vilaine.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 22 mars 1887.**

—Indications—Pour la Louisiane: beau temps, devenant plus chaud, vents tournant à l'est.

Nlle-Orléans, 21 mars 1887—2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 52 | Nashville, Tenn | 40 |
| Augusta, Geo | — | Pittsburg, Pa | — |
| Savannah, Geo | — | Cairo, Ill | — |
| Mobile, Ala | 61 | Davenport, Iowa | — |
| Montgomery, Ala | 54 | Dubuque, Iowa | — |
| Vicksburg, Miss | 51 | Keokuk, Iowa | — |
| Galveston, Tex | 62 | La Crosse, Wis | — |
| Indianola, Tex | 68 | St-Louis, Mo | — |
| Shreveport, La | 53 | St-Paul, Minn | — |
| Corsicana, Tex | — | Leavenworth, Kan | — |
| Chattanooga, Tenn | 44 | Omaha, Neb | — |
| Cincinnati, O | — | Yankton, D. T | — |
| Louisville, Ky | 41 | Key West, Fla | — |
| Memphis, Tenn | 42 | Nlle-Orléans, La | 62 |

### MARIAGES NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Wilson Gordon à Mlle Mary Braten.
Christian E. Schrenk à Mlle Isabella O'Neal.
Joshua J. Johnson à Mlle Philomène Johnson.
Edward Peters à Mlle Laura Lee.
Francis Carter à Mlle Lizzie Tenant.
Emile LeBlanc à Mlle Catherine Orfila.

**Naissances.**

Mme Geo. Bell, un garçon.
Mme John Dahner, une fille.
Mme Isidore M. Levy, un garçon.
Mme Wm H. McKnight, un garçon.

**Décès.**

Martha Brown, 32 ans, rue Nouvelle-Orléans et Priseur.
Mlle Natalie Labeau, 20 ans, rues Priseur et St-Philippe.
Mlle Jennie Palmer, 35 ans, Infirmerie Touro.
Emma A. Ehrhardt, 15 mois, 11 rue Johnson, côté Nord.
Frank Klein, 28 jours, rues Bienville et Chartres.
Mme Vve Bridget Quinn, 58 ans, Hotel Dieu.
Charles Clark 1 mois, Carrollton.
George Sewell, 25 ans, rue Banks, près Broad.
John Collins, 30 ans, rues Levée et Sixième.
Mme Mariana Domingo 19 ans 199 Chemin du Bayou.
Frank H. Castaing, 16 ans, 152 rue Bienville.

**Ventes inscrites** aux bureaux de l'auditateur des aliénations :

Louisiana Homestead Association à Joseph Sutton, un terrain dans le Premier District, dans l'Ilet borné par les rues Nouvelle Levée; Erato, Tchoupitoulas et Gaienuie, $2000.

Eureka Homestead Society à Vincent Miolly, une portion de terre dans le Sixième District, dans l'Ilet borné par les rues Soniat, Colisée, Robert et Chestnut.

James Cochran à Alfred A. Minney du Louisiana Homestead Association, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Nouvelle Levée, Erato, Tchoupitoulas et Gaienuie, $430.

Cyrille Abadie à Edmond Percival, un ilet de terre dans le 6me district, borné par les rues Breslau, Long, avenue Henry Clay et la ligne Bloomingdale, $1250.

Jean Marie Bibas à Mme Vve Antoine Fabiani, une portion de terre dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Kerlerec, Bourgogne, Remparts et St. Antoine, $123.

J. H. Menge à Thomas Sully, une portion de terre dans le 6me district ; dans l'Ilet borné par les rues St. Charles, Caroudelet, Constantinople et Général Taylor, $5,300.

Alex. Lebatard à Mme Clément Dabezies, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Dauphine, Union, Bagatelle et Royale, $2000.

Chas. Carroll à John M. Bonner, un ilet de terre dans le 6me district, dans l'Ilet borné par l'avenue St. Charles, les rues Arabella, Collins et l'avenue Nashville, $15,000.

**Cour de Circuit des Etats-Unis.**—Charleston Bagging Mfg. Co. contre E. L. Roulett & Cie.—Verdict en faveur des demandeurs pour $4502 40.

**Cour Suprême**—L'appel a été refusé dans les cas suivants :

Bourgeois contre Chauvin.
Mechanics & Traders Insurance Co. contre Lozano.
Lever contre Lepeyrollier.
Crayden contre Railway Co.
Pfarr et usivre contre Belmont.
Haudy contre la ville.

Juge Bermudez.

L'Etat contre Spence Jordan—Appel à un jugement annulant une accusation de vol—Le jugement est renversé et l'affaire envoyée devant la cour pour être instruite.

L'Etat contre David Jefferson—Appel à un jugement annulant une accusation de faux—Même décision que dans l'affaire précédente.

S. S. Buckingham contre le Bureau de Liquidation—Confirmation du jugement.

A. A. Pesoni contre Julia Filey, jointe à E. J. De Hart—Le jugement est renversé et l'affaire sera instruite de nouveau.

Frank A. Lynch contre J. C. Fabiger, jr.—Demande de $2500 de dommages—Jugement en faveur du défendeur.

L'Etat contre Natal et autre—Les défendeurs font appel à un jugement par lequel ils ont été condamnés à l'amende pour avoir leurs marchés privés à moins de six lieues des marchés publics. Le jugement est confirmé.

L'Etat ex-rel. Lamarque contre L. A. Burthe, juge de la 2me cour de recorder—Demande d'un mandamus pour obtenir un appel au jugement en vertu duquel il a été condamné à l'amende pour la violation de l'ordonnance des marchés. Le mandamus est refusé.

Vve P. Dwyer contre James J. Woulfe—Le jugement en faveur du demandeur pour $5000 est confirmé.

Juge Poché.

L'Etat contre Sampson Lani, reconnu coupable de vol—Affaire renvoyée.

L'Etat contre Emile Dominique—La culpabilité de vol confirmée.

Angelo Scocia contre Thos. Carley & Cie—Confirmation du jugement de la cour refusant la demande de $10,000 de dommages réclamés par le demandeur.

John D. Fisher contre O. B. Steele auditeur et A. Burke trésorier de l'Etat de la Louisiane—Annulation de l'injonction. Le jugement est en faveur du demandeur est renversé.

L'Etat ex-rel. Bradish Johnson contre la Ville.—Refus d'appel.

**Cour civile de district.**—Nouveaux procès: Carrollton Oil Works contre la Southern Glycerine & Stearns Works.—Procès pour un compte de $146.

John Trisconi contre Xavier Faucon René Lubeight.—Procès pour $300.

### Cour Criminelle de District

—Section A.—

Sont accusés de léger vol : Louisa Peters, Jumina Hall, Victor Joseph et John Lassalle.

De voies de fait : Fannie Armstrong et Arthur Williams.

Attaque à main armée : Wm. Donahay.

Andy Andrews, accusé de port d'armes cachées, a avoué sa culpabilité.

Sam Davis, accusé de tentative de viol, nie sa culpabilité.

Une ordonnance de non-lieu a été rendue contre P. H. Kreutz, accusé de coups et blessures.

Daniel Sheridan, port d'armes cachées, un jour de prison de paroisse.

—Section B.—

Abraham Williams, accusé de coups et blessures, et James Garvey, de voies de fait, ont nié leur culpabilité.

Joseph Valentine, port d'armes cachées, $10 d'amende ou deux jours de prison.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Robert Julius Barr, accusé de faux en écritures. Barr a déjà été condamné à deux ans de pénitencier à la section A. Il est en ce moment à la prison de paroisse. On a demandé son pardon.

Le procès de Valsin Ben, la nègre qui a tué sa maîtresse rue St. André, il y a environ deux mois, a été renvoyé à jeudi.

**Cour du recorder Davey.**—Jehu Lemon, voies de fait, cour criminelle, $250 de caution.

Martin Nolan, coups et blessures à coups de couteau, cour criminelle, caution de $500.

Mat Parker, même accusation, même décision de la cour.

**Cour du recorder Burthe.**—Willie Brown, bris de paix et langage obscene ; Mme McManus, insultes, abus, langage obscène et ivresse ; Laura Joseph, bataille, bris de paix et langage obscene, $10 d'amende ou 20 jours de prison chacun.

**Chûte.**—Dimanche soir, à 5 h. 30, un enfant de 8 ans, nommé Charles Hopkins, qui se suspendait sur le côté du *car* No 90, de la rue Magazine, à son intersection avec l'Avenue du Parc, est tombé et les roues lui ont écrasé deux des doigts de la main droite. L'enfant est retourné chez lui, Avenue Tulane No 348.

**Autre Chûte.**—Hier, à midi 30, un nommé Frank Barback, qui jouait au coin des rues St-André et Tchoupitoulas avec un nommé James Jamison, est tombé et s'est fait une assez grave blessure au-dessus de l'œil gauche. Sa blessure a été pansée, puis il a été reconduit chez lui, rue Ste-Marie No 49.

**La journée de dimanche.**—Dimanche à 5 heures de l'après-midi, le feu a endommagé pour $10 environ la maison située rues St. Charles entre les rues Hilaire et adams, appartenant à M. J. A. Hecker et occupée par Louis Schmidt. Elle est assurée à la compagnie Factors & Traders.

A 11 heures 15 du soir une fausse alarme a été donnée au coin des rues Race et Religieuse, pour appeler le wagon de police.

Dans la soirée, deux individus dont l'un se nommé Pat Keegan, en passant devant l'habitation de M. Charles Yager Rue Sixième No 77, où se donnait un bal, ont demandé à entrer et sur la réponse négative qui leur a été faite, ils ont envoyé des pierres dans la porte dont ils ont brisé les vitres et tiré deux coups de revolver, heureusement sans atteindre personne.

Plusieurs enfants ont, dans l'après-midi, lors qu'ils étaient sous l'influence de la boisson, jeté des pierres aux nègres qui passaient à leur proximité. Ce jeu a duré plus de deux heures sans que la police soit intervenue.

Vers 3 heures de l'après-midi, Jones White et John Thomas, deux nègres, se sont battus au coin des rues Liberté et Calliope. Le premier a tiré deux coups de revolver sur le second, sans l'atteindre.

**Maison de refuge.**—Le comité des prisons et asiles s'est réuni hier à midi dans le but de s'occuper de la maison de refuge dont l'administration présente laisse parait-il tant à désirer.

M. O. Nixon, président de la Commission des prisons et asiles a exposé au comité la manière dont est organisée la maison du refuge de l'Philadelphie.

Le Commissaire Mealey, qui prend la parole après M. Nixon, dit que la dépense imposée à la Ville par la Maison de Refuge serait de beaucoup diminuée si ses hôtes étaient plus nombreux.

J'ai, dit-il, souvent cherché à rendre utiles les enfants qui y sont enfermés, mais chaque fois, lorsqu'ils devenaient familiers avec l'ouvrage et quelque peu habiles, ils étaient remis en liberté.

J'ai, plus d'une fois, tenté de faire établir dans cette maison une fabrique de chaussures, j'ai même proposé ce plan à un membre du grand jury lui demandant de m'aider et lui proposant de payer les pertes que pourrait occasionner cette nouvelle organisation, ma demande a été repoussée.

Le Rapport du Comité sera présenté ce soir au Conseil de Ville.

**Vol.**—Des voleurs se sont introduits dimanche soir, vers 11 heures, rue Franklin, entre Erato et Clio, dans la boutique d'un charpentier nommé F. Oltmans. Ils ont pris des outils représentant une valeur de $45. On a arrêté un nègre du nom de Isaac Johnson qui avait déjà été condamné pour un vol semblable. Une perquisition faite chez lui a amené la découverte des outils.

**Rixe.**—Hier soir à 5 heures, une rixe a eu lieu, au coin des rues Tchoupitoulas et Quatrième, entre James McAllister et David Hagan. Ce dernier a frappé son adversaire d'un coup de brique à la tête et a pris la fuite. Le blessé a été transporté chez lui, encoignure Quatrième et Fulton.

A 4 h. 30 de l'après-midi, une autre querelle a eu lieu au No 167 de la rue Constance, entre une nommée Marie Cline et une négresse du nom de Maggie Servis. La première a été blessée d'un coup de canif au bras gauche. Sa blessure n'est pas dangereuse. La femme Servis a pris la fuite.

**Collision.**—Hier, à deux heures de l'après-midi, alors que le remorqueur Anitia remorquait une barge, il s'est heurté avec le ferry Hanly, au pied de la rue Richard. Les dommages du ferry sont de peu d'importance. Le remorqueur n'a pas été endommagé.

**Trouvé.**—On a trouvé une montre en argent, que son propriétaire peut réclamer à la time station de police.

**Bureau de Santé.**—Le Bureau de Santé a tenu hier soir une réunion au cours de laquelle il a décidé de demander au gouverneur d'émettre une proclamation ordonnant la désinfection de tout navires du sud arrivant à la station de quarantaine.

Cette mesure sera observée jusqu'au 1er juin, époque à laquelle on commencera à faire observer la quarantaine régulière.

**Paragraphes.**—Dimanche, à 7 heures du soir, on a transporté à l'hôpital un nommé Auguste Miguad, âgé de 57 ans, qui était pris d'attaques convulsives.

**Paragraphes.**—Le shérif J. D. Reid, de la paroisse St. Charles, est arrivé hier matin en ville, accompagnant deux nègres, Thomas Smith et Léon Vesper, condamnés à un an de pénitencier chacun pour vol.

### Ecole pratique de cuisine.

M. Hugues Le Roux, dans le *Temps* du 2 mars :

Tandis que les auteurs et les critiques dramatiques, préoccupés de la décadence du théâtre, songent à fonder une école d'application pour jeunes comédiennes, les maîtres queux alarmés de la décadence de la cuisine, se réunissent en congrès et font des expositions dans le but de fonder une école pratique de cuisine.

J'ai été visiter cette exposition d'art culinaire et j'ai été gracieusement invité, par le président, à un repas partagé-unique où se sont assis, sous la présidence de MM. Bignon et Guénin, les plus gros bonnets de la cuisine française.

Lucullus déjeunait chez Lucullus.

Je ne parlerai ni du nombre ni de la qualité des mets ; — encore à cette heure, ces souvenirs me troublent ; d'ailleurs, si j'ai été initié à des préparations dont je n'avais pas rêvé, j'ai encore été plus charmé de l'intelligence et de la distinction des convives. On aurait dit un congrès de diplomates en séance.

C'est que, dans la lecture quotidienne des écrivains ordinaires du grand siècle, dans la fréquentation des souverains, dans l'habitation des cours étrangères, ces grands cuisiniers ont acquis une pureté de langue, une aisance de manières qui ne sont pas de ce temps-ci. La plupart sont des lettrés délicats. Mon voisin de table, M. Achille Ozanne, ancien cuisinier du roi de Grèce et rédacteur de l'*Art culinaire*, est un poète délicat qui vient de publier, sous le titre de *Poésies gourmandes*, un recueil de menus et de recettes en vers.

Le chef de Bréhant, M. Charpentier, qui fut avec le célèbre Caillaud, aujourd'hui chef de M. Blanchmuder, le premier cuisinier du Kaiserhof, de Berlin, mais surtout M. Casimir, le chef de la maison Dorée, m'ont étonné par la profondeur avec laquelle ils parlent de leur art.

—Aujourd'hui, m'a dit M. Casimir,—adossé à son fourneau, son journal sous le bras, en faisant danser son binocle entre les doigts,—on ne sait plus manger. Tous les clients qui nous arrivent ont leur voiture à la porte, et ils posent en s'asseyant leur montre sur la table. "Vite, vite, servez-moi le plat du jour." C'est la cuisine à la vapeur; plus ou presque plus de ces fantaisies individuelles, de ces exigences de gourmets qui tenaient le cuisinier toujours en éveil, qui l'empêchaient de s'endormir sur son laurier-thym et qui, par l'effort quotidien, décuplaient son génie. Le goût de la cuisine rare se perd si bien qu'aujourd'hui, dans les ministères, il n'y a plus de cuisines montées. On abandonne tout à une femme, un cordon bleu à soixante francs par mois. Et voyez-vous, monsieur, en matière de cuisine, les femmes seront toujours incapables. Elles ont quelquefois le tour de main.

Mais le cerveau ?

Jamais.

Or, pour faire de la bonne cuisine, il ne convient pas seulement d'avoir les sens aiguisés, le nez, l'œil, l'oreille toujours au guet ; il faut de l'invention et de l'attention. Encore deux qualités qui se font rares ! Ces jeunes gens qui travaillent là (M. Casimir me montrait cinq ou six pâtisseiers penchés sur leurs fourneaux), si je ne tenais pas toujours l'œil ouvert sur eux, ils auraient des journaux, des romans dans une main et la cuillère dans l'autre. Ils ne travaillent plus, comme nous faisions, pour l'amour de l'art, mais seulement pour les émoluments, qui sont dans notre partie assez considérables. Il y a des maisons bourgeoises qui n'ont pas d'apparence et où le cuisinier, qui touche quatre cents francs par mois, se fait dans les dix à quinze mille francs par an, selon sa capacité.

Mais tout cela pourrait finir. Que l'école française se tienne bien ! Moi qui vous parle, j'ai employé des jaunes gens de toutes les nations, des Anglais, des Allemands, des Russes. J'ai pu comparer les aptitudes que ces différents peuples apportent en guisant pour notre art, et voici le résultat de mes observations :

Les Anglais, vous en ferez des groems tant que vous voudrez, mais des cuisinier—allons donc !

Les Russes ont de grandes dispositions, les sens fins, mais trop de roses.

Les Allemands vous arrivent sans seulement savoir tenir un couteau ; pourtant, à force de se laisser bousculer, d'avoir de la patience, de supporter tout, de s'entêter, ils arrivent. Ils deviennent des concurrents redoutables. Si nos jeunes gens n'y prennent pas garde, Urbain Dubois et Bernard pourraient bien être les deux derniers cuisiniers français du roi de Prusse.

On s'efforce de combattre le mal par tous les moyens : on va fonder une école de cuisine. Je lui souhaite bonne chance ; mais les racines du mal sont plus profondes, plus philosophiques qu'on ne croit.

Les siècles de politique sévreuse, monsieur,—et en prononçant ces paroles M. Casimir redressait sa haute taille, faisait saillir l'heureux embonpoint de son ventre,—les siècles de politique fiévreuse sont des époques de médiocre cuisine !

# DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

## TRANSMISES À L'ABEILLE

## FRANCE.

**Rixe avec la police.**

Paris, 20 mars.—Aujourd'hui, aux courses d'Auteuil, au milieu des cris de : "A bas la police!" et "Rétablissez les paris!", une populace a entouré les commissaires de police et essayé de les refouler du côté de la rivière. Une rixe s'en est suivie, pendant laquelle quelques personnes ont été jetées dans la rivière ; mais elles en ont été quittes pour un plongeon. Cinq des émeutiers ont été arrêtés.

**Chambre des Députés.**

Paris, 21 mars — Aujourd'hui la Chambre des députés a décidé de prendre en considération une motion présentée par M. Blandin, requérant le gouvernement de demander à l'Angleterre un rapport relativement à l'usage qui a été fait du fonds de 650,000 livres sterling, payés en rentes d'après la convention de 1815. Le fonds s'élève actuellement à 40,000,000 de livres sterling.

**Revue française.**

Paris, 21 mars—Le trois pour cent est coté à 80 francs 85 centimes.

**La situation du Czar.**

St-Pétersbourg, 20 mars—Ce qui suit est une déclaration officielle autorisée, relative à la dernière conjuration ayant pour objet l'assassinat du Czar.

"On ne croit pas que la section active du Parti Constitutionnel commande la haute trahison qui lui est attribuée quelques journaux étrangers.

"Les Constitutionnalistes, au lieu d'être un parti distinct des Nihilistes, ne sont que les exécuteurs d'un programme plus modéré, dégagés des pratiques violentes du Nihilisme, de façon à se gagner partiellement la tolérance des classes éclairées et paysannes de la Russie. Les conseillers du Czar demeurent convaincus par ce qu'ils ont observé eux mêmes, depuis longtemps, que les classes influentes de la Russie considèrent, pourtant que l'heure ait sonné, pour le développement politique de l'empire, de l'introduction, par sa Majesté, d'un gouvernement constitutionnel. Le Parti Panslaviste ne saurait pas davantage le constitutionnalisme.

"Au contraire ceux-là déclarent qu'une forme de gouvernement autocratique, tempéré par une juste mise en vigueur des lois codifiées, est désirable jusqu'à ce que l'expansion territoriale de la Russie ait atteint la limite que lui fixent les idées du Panslavisme.

"Le gouvernement russe étudie avec soin, en ce moment, le socialisme d'Etat récemment préconisé en Allemagne par le prince Bismarck, et le fait en faveur de toute réforme économique progressiste dans les territoires dépendant de la Russie, qui pourrait contribuer au bien-être, à la prospérité du peuple russe.

"Le Czar a été profondément impressionné par les terribles circonstances qui ont accompagné la mort de son père. La récente tentative projetée par les nihilistes contre sa propre existence a soulevé en lui un sentiment d'horreur. Néanmoins il n'est pas probable que ce fait le décide à modifier son système de gouvernement. Sa Majesté ne peut que considérer avec amertume et regret la situation que lui créent les menaces et les dangers dont elle est continuellement enveloppée.

"Elle déplore la nécessité qui lui est faite constamment de recourir à des mesures de précautions, coûteuses et compliquées, afin de sauvegarder sa personne, chaque fois qu'elle désire voyager ou même sortir dans un palais. Ces obstacles restreignent ses mouvements et empêchent de voir de près son peuple et de juger par elle-même, des besoins de celui-ci.

"Autant que jamais le Czar repose-t-il l'espoir de plonger la Russie dans une guerre offensive, s'il est certain que rapport les conseillers du Czar n'attendent aucun changement dans ses convictions qui ne serait pas conforme à ses idées sur les intérêts de l'Empire russe".

**Le 90me Anniversaire de la naissance de l'Empereur d'Allemagne**

Berlin, 20.—Le Prince de la Couronne et la Princesse sont allés aujourd'hui au prince de Galles, à son arrivée en cette ville, et l'ont conduit en voiture à leur palais.

Parmi les autres personnages marquants qui sont arrivés, figurent le Prince de la Couronne de Suède et la Princesse de Suède, le Grand Duc Vladimir, le Grand Duc Michel de Mecklembourg et le Duc de Saxe Meiningen. Des dépêches félicitant l'Empereur finalame sont reçues de toutes les colonies allemandes. Des étudiants arrivent en masse journellement.

Les délégués des Universités de Munich, Leipsic & Heidelberg sont arrivés pour prendre part à la célébration. Le temps était superbe et une foule considérable circulait aujourd'hui dans les rues. Au Unter der Linden il y avait cinq rangées de voitures, occupées principalement par des dames, qui attendaient le moment favorable pour apercevoir l'Empereur.

Dès que celui-ci a paru à une fenêtre, il a été accueilli par des tonnerres d'applaudissements. L'empereur a salué puis il s'est retiré de la fenêtre; alors toute l'assemblée a entonné l'hymne national.

Sa Majesté a reparu alors, en donnant la main à l'impératrice et les applaudissements ont redoublé.

Leurs majestés paraissaient profondémé touchées de ces démonstrations loyales.

La foule, en face du palais, s'est dispersée lentement. Toute la journée les rues étaient encombrées de monde.

L'Empereur et sa suite sont allés, hier après-midi, à l'Opéra-Comique. Aujourd'hui, il a reçu les Grands Ducs Vladimir et Michel, puis il leur a rendu leur visite à l'ambassade russe.

Le Prince Rudolphe, de la Couronne d'Autriche, a été très fêté.

Le Prince de Galles portait l'uniforme prussien.

Sir Arthur Sullivan est arrivé ici.

Berlin, 21 mars—Les fêtes pour l'anniversaire de la naissance de l'Empereur Guillaume ont virtuellement commencé hier.

Un grand nombre de sociétés et de clubs dans toute l'Allemagne tiennent des assemblées en l'honneur de cette date.

L'affluence des étrangers à Berlin continue aujourd'hui. La foule en face du palais de l'Empereur était très grande ; hier et les mêmes démonstrations enthousiastes ont eu lieu.

Dans l'après-midi, l'empereur a accordé une audience spéciale aux envoyés étrangers qui avaient à leur tête Monseigneur Galimberti.

Le comte Herbert de Bismarck présidait à cette réception. Il a présenté le général Cordova, d'Espagne; le général Sacaneiro, du Portugal; le général Verspyk, de Hollande; le général Horontovich, de la Servie; le prince Kornatzi, du Japon, et les représentants de la Grèce, de la Chine et de la République de l'Afrique méridionale. Telle a été la réception officielle du jour. Il y a eu ensuite un dîner d'Etat.

Les étudiants ont tenu une assemblée cette après-midi et ont pris les dernières dispositions pour une procession aux flambeaux, qui aura lieu ce soir, et pour la réception de délégués des universités allemandes. On rapporte qu'un grand nombre de grâces seront annoncées demain et que des honneurs civils et militaires seront conférés.

La Gazette dit que le médecin de l'Empereur recevra 30.000 marcs en reconnaissance de ses services.

La municipalité de Berlin donnera 300,000 marcs à l'Institution de bienfaisance Guillaume et Augusta.

L'Empereur réunira demain les délégués municipaux chargés de présenter le don.

Dans toutes les rues la population s'arrêtait devant les décorations qu'on achevait. Le temps est beau et froid.

Le Prince de Galles, l'Archiduc Rudolph et le Grand Duc Vladimir ont été spécialement l'objet de nombreuses ovations.

Parmi les récentes arrivées à Berlin en remarque le Roi et la Reine de Roumanie, le Prince de la Couronne de Danemark, le Roi et la Reine de Saxe et le Prince Louis de Bavière.

**La Gazette Officielle.**

St. Pétersbourg, 21 mars—La Gazette officielle blâme la presse russe de faire revivre l'allégation que les relations entre la Russie et l'Allemagne sont hostiles, malgré la dénégation du gouvernement à cet effet.

La même feuille ajoute que faire revivre ce bruit est spécialement un acte blâmable en ce moment, parce que le fait se produit immédiatement après l'exécution des jugements sanguinaires à Rutechuk, dont beaucoup de journaux de partis ont tenu responsables l'Allemagne et ses agents en Bulgarie.

La Gazette conclut en disant que de tels bruits sont de pure calomnies.

La Russie est parfaitement satisfaite de confier ses intérêts aux agents allemands en Bulgarie, et tous les rapports de journaux niant ce fait sont sans fondement

**Le Czar condamné à mort par les nihilistes.**

St. Pétersbourg, 21 mars—On rapporte que le Czar a reçu une lettre en date du 1er mars, du comité exécutif des nihilistes, l'informant qu'à une réunion du dit comité, qui a eu lieu le 22 février, il a été condamné à mort, et que cinquante membres ont été nommés pour exécuter la sentence.

**L'Evêque Keane.**

Rome, 20 mars. — L'évêque Keane, de Richmond, a fait un magnifique sermon, ce matin, à l'Eglise Franciscaine irlandaise de St-Isidore, sur St-Patrick et la nation irlandaise. Il a décrit avec une grande puissance la destruction de l'Irlande, la fermeture de ses Ecoles et la façon dont le peuple irlandais a été opprimé.

Il y avait foule à l'église : des irlandais, des résidents américains et beaucoup de protestants même. L'Evêque a produit une profonde impression sur l'auditoire.

**Le Cologne Gazette et le National Gazette.**

Berlin, 21 mars.—Le Cologne Gazette et le National Gazette demandent qu'on transfère au Reichstag les pouvoirs de la délégation de l'Alsace-Lorraine.

**Les moonlighters.**

Dublin, 21 mars—La police a fait feu hier sur une bande de moonlighters à Tralee, et tué plusieurs de ceux-ci.

**Le col. Sassoulitch envoyé sur la frontière de la Sibérie.**

St-Pétersbourg, 21 mars—Une sensation a été créée ici par le transfert du col. Sassoulitch, du commandement des grenadiers à un régiment sur la frontière de la Sibérie. Depuis quelque temps des idées révolutionnaires s'étaient glissées dans les rangs des grenadiers. Le col. Sassoulitch est le frère de la fameuse Vara Sassoulitch.

**Le général Gene.**

Rome, 21 mars—Une dépêche de Massouah dit que le général Gene, afin d'obtenir la libération des prisonniers italiens, a livré six hommes de la tribu associée à Rasalula, qui les a immédiatement décapités. Cette tribu a ensuite fait la menace de massacrer tous les Italiens. Un fort détachement a été expédié, et tous ont été ramenés ici. Abula retient toujours Savorpoix (?) comme otage.

**M. John Bright.**

Londres, 21 mars.—M. John Bright dit dans une lettre qui fait allusion au Home Rule, que la majorité du peuple, en Irlande, voterait pour que ce pays fit partie de l'Union américaine si ce conseil lui était donné par ses chefs, mais que ce serait pas là une raison pour que le royaume y consentit.

**Manifeste des Constitutionnalistes russes.**

Vienne, 21 mars—Un manifeste lancé par les Constitutionnalistes a été publié ici hier.